



# 5 siècles au Basty

## Discours de Maurice PERROUD à l'occasion du 500<sup>ème</sup> anniversaire du Basty

---

1482 – le 15<sup>ème</sup> siècle finissant comme aujourd'hui nous finissons le 20<sup>ème</sup>.

En Beaujolais, le remuant baron EDOUARD II, dernier seigneur de BEAUJEU, est mort le 2 août 1400.

1482, c'est depuis une vingtaine d'années, la restauration du royaume de France entreprise par LOUIS XI. Un répit, enfin, après un siècle de guerres, de famines périodiques, d'épidémies, de pillages.

Les Anglais boutés hors de France, les Bourguignons redevenus vassaux dociles après la mort tragique du grand duc d'Occident, CHARLES le TEMERAIRE.

Le Beaujolais n'a pas été épargné par les luttes du royaume contre le puissant voisin bourguignon. Les hommes d'armes de tous bords ont maintes fois guerroyé sur ses terres.

La mémoire reste vive du pillage sanguinaire de tout le Beaujolais en 1434, par les bandes dites « Les Ecorcheurs ». La grande peste de 1440 a été, là aussi, mortelle et terrifiante épreuve.

Et voilà que cette seconde moitié du 15<sup>ème</sup> siècle semble s'ouvrir sur le calme et la paix retrouvés.

C'est enfin l'éclaircie, les cultures qui ne connaissent plus de ravages, se reconstituent. Les paysans partent à la conquête des friches et des bois. Les marchands pouvant à nouveau circuler sans danger retrouvent activité et prospérité.

C'est la véritable renaissance économique au royaume de France.

Le roi LOUIS XI gravement atteint dans sa santé, redoute avec angoisse sa fin prochaine, il multiplie les dévotions pour obtenir sa guérison.

En 1482, il entreprend un pèlerinage à SAINT CLAUDE en FRANCHE-COMTE. Venant de PLESSIS les TOURS, il arrive le 10 avril à BEAUJEU. Comme à l'ordinaire, délaissant les demeures seigneuriales, il fait étape dans la maison d'un marchand, à deux pas de l'église SAINT-NICOLAS. Et là, durant un séjour de deux semaines, il aimera recevoir, en toute simplicité, les marchands de sa bonne ville de BEAUJEU.

Parmi eux n'y avait-il pas un nommé Barthélemy VARENARD, bourgeois de BEAUJEU. N'a-t-il pas ressenti auprès de son royal interlocuteur, que cette prospérité du royaume, enfin retrouvée, allait lui permettre d'étendre ses activités et même de les diversifier.

De longue date réputée pour ses vins, la France bénéficie à partir du XI<sup>o</sup> siècle d'amples progrès en qualité et quantité. Aux viticultures d'origine, qui sont princières et ecclésiastiques, et toutes deux en forte expansion, vient s'ajouter une viticulture bourgeoise. La vigne, plus qu'aucune production, est une culture noble.

Et c'est ainsi que, le 24 novembre 1482, par devant JEHAN GASPARD, Docteur es Droit, juge ordinaire au Baillage de BEAUJEU, notre Barthélemy VARENARD, bourgeois de BEAUJEU, acquiert d'un nommé Jean BIDON, un tènement planté en vignes, sis sur la paroisse de LANTIGNIE, au lieu-dit « LE BILLY ».

Quelques mois après, le 30 août 1483, Louis XI meurt à l'âge de 60 ans. Son épouse Charlotte de SAVOIE meurt 3 mois plus tard. Leur fille Anne de France, Dame de BEAUJEU « la femme la moins folle du royaume » entrait dans l'histoire, régente du Dauphin Charles.

Barthélemy VARENARD satisfait son acquisition de vignoble, projette de constituer un domaine. Le 13 avril 1489, il acquiert une maison, et la vigne par devant, située également sur la paroisse de LANTIGNIE, lieu-dit Le BILLY.

Le 18 octobre 1492 c'est une terre au mas de BILLY. Tandis que 5 jours plus tard, le 23 octobre 1492, Christophe COLOMB découvre l'Amérique.

Pierre VARENARD, qui succède à son père Barthélemy, reprend les acquisitions en 1538, 1542, 1545, 1555, terres au BILLY, aux PREAUX, à CHASSENTOUR.

Pierre VARENARD est de son temps. Le temps de la restauration économique du royaume. Après le temps des malheurs qui s'estompe avec la fin du 15ème siècle, c'est la paix quasi générale.

Prospérité agricole, activité marchande, le prix du froment double entre 1500 et 1550, c'est la dévaluation de la livre tournois par rapport aux biens réels de la terre. C'est la reconquête des terres marginales abandonnées durant un siècle. Cette reconstitution se manifeste de manière éclatante et privilégiée dans la croissance des grands vignobles : ILE DE France, AISACE, BOURGOGNE.

Le Beaujolais marche dans la foulée, et, Pierre VARENARD construit au mas de BILLY, celliers, caves, granges, à tel point qu'il voit s'accoler à son nom le surnom de Pierre dit le BASTIER, par lequel il figure désormais sur les actes notariés. Comme souvent à cette époque, le nom du lieu et celui de ses habitants s'interfèrent, et petit à petit, le lieu-dit le BILLY se dénommera LES BASTYS.

Ce nom de BILLY, de pure origine celtique, dérivait vraisemblablement du Dieu Celte BELEN, que l'on retrouve dans BEAUNE, BELLEY, BELIGNY. Les celtes choisissaient ces lieux certainement telluriques, où jaillissaient des sources pures pour rendre le culte à leur Dieu. Ce qui peut se traduire aujourd'hui par « un coin béni des Dieux ».

Pierre le BASTIER a un fils Benoît VARENARD, qui, lui aussi acquiert en 1574, une vigne à VAUGERVAN, l'année suivante, une terre en COLATTE, où coule une fontaine.

En moins d'un siècle, le projet de Barthélemy VARENARD s'est réalisé : le BILLY est un domaine bien constitué.

Mais la croissance de ce beau 16ème siècle s'essouffle. En 1563, la peste, que l'on avait oubliée ravage le Beaujolais, en 1565, un hiver terrible détruit vignes et cultures. Avec les guerres de religion, ont repris pillages et destructions de récolte, Guillaume PARADIN, le chroniqueur Beaujolais, le commente ainsi : « Nous étions affligés de guerre, et, allaient gens d'armes par les champs, faisant infinis excès ». Le royaume de France a retrouvé le temps des malheurs. En 1589, avec l'assassinat d'HENRI III, c'est la fin des VALOIS.

Le 29 septembre 1574, Benoît VARENARD, par un testament fait la veille de sa mort, lègue le BASTY à son fils Jean I VARENARD.

Celui-ci maintiendra le domaine dans les tempêtes de cette fin de siècle, qui va cependant se terminer dans la paix et le renouveau avec l'avènement d'HENRI IV. Laboureurs et marchands retrouvent des jours heureux.

Jean VARENARD meurt en 1620. Son fils aîné, Noël VARENARD est né en 1575. A 34 ans il se marie et aura 6 enfants. L'aîné Jean II VARENARD né en 1610, devra assez tôt succéder à son père qui meurt en 1632. Il épouse Jacqueline MOYROUD en 1636 et devient échevin de BEAUJEU en 1647. Par testament du 30 mai 1659, Claude BUCHET, chanoine au chapitre de BEAUJEU, donne à Jean VARENARD et à ses descendants le droit de patronage d'une chapelle fondée sous le vocable de Notre-Dame, ST-JOSEPH et ST-CLAUDE, qui sera l'origine de la Chapelle du BASTY.

Du mariage de Jean VARENARD et Jacqueline MOYROUD, sont nés 12 enfants.

Par son testament du 14 septembre 1680 passé devant Maître BRAC, notaire à BEAUJEU, Jean VARENARD lègue le domaine du BASTY à son fils Jean III VARENARD, il sera enterré au coté de son épouse, dans la chapelle qu'il a fondé en l'église ST-NICOLAS de BEAUJEU.

Jean VARENARD, 3ème du nom, est né le 25 février 1641.

MAZARIN vient de recevoir la barrette de cardinal des mains du cardinal RICHELIEU qui mourra l'année suivante. Jean VARENARD, entreprenant, va être l'homme qui fait décoller la lignée des VARENARD, implantée à BEAUJEU, depuis plusieurs siècles. A 20 ans, en 1661, il quitte BEAUJEU et arrive à LYON.

Dans la dynamique de son siècle, le GRAND SIECLE, celui de LOUIS XIV, il va entreprendre de vendre les vins du BASTY sur cette place marchande importante qu'est la ville de LYON. En 1666 il s'installe place de la Fromagerie. Deux ans plus tard, les affaires sont prospères, il s'étend et prend location rue de la Belle Sirène, à l'enseigne ST-JOSEPH. Pour répondre au développement de son commerce, il a pris associé et commanditaire, en la personne de Jean SOLEIL, bourgeois de LYON. Associé qui devient son beau-père, puisqu'il épouse sa fille Marie SOLEIL, le 29 août 1670.

Pour les deux associés, le commerce est florissant. La famille SOLEIL entreprend la construction de cette belle maison que l'on voit encore, au pied de la montée du Gourguillon. Terminée en 1723, on la remarquait par ses grands arcs de boutique en plein cintre sur trois faces et son monumental escalier. Jean VARENARD, lui, est maintenant bourgeois de LYON, et fait enregistrer ses armes en 1698 dans l'armorial général, avec sa devise : « sans tromperie ».

De son mariage avec Marie SOLEIL, la tradition familiale rapporte qu'il eu 22 enfants. Son testament en nomme 8. Il mourut au BASTY le 28 septembre 1719.

Son fils aîné, François I VARENARD, marié en 1705 mourut 4 ans plus tard, laissant 2 filles. Il fallut chercher le cadet, Dominique VARENARD de BILLY, né en 1690. Il avait été reçu clerc tonsuré à l'âge de 15 ans, et chapelain mineur de la chapelle ST-JOSEPH et ST-CLAUDE.

La tonsure n'alla plus avant. Dominique épousait le 17 avril 1730 Catherine, fille de noble, Antoine BRAC et Catherine de LAFONT.

Dominique VARENARD, qualifié noble, a le premier porté le nom de BILLY, nom véritable de ses terres.

Sous Dominique, c'est la prospérité qui tourne à l'essor. En 1715, son commerce est maintenant rue Gentil à l'enseigne « L'EPEE ROYALE », par son bail, le sieur VARENARD y aura

faculté de faire vendre et débiter son vin à pot et à pinte, et donner à boire tant dans la cour que dans son magasin.

Son activité lyonnaise ne lui fait pas délaisser son domaine du BASTY. Livres de comptes scrupuleux pour chacun de ses grangers. On y relève le nom, entre autre, de Pierre JAMBON, granger à MONTERNIER en 1746.

La maison du BASTY se met au goût du jour : celui de la Régence. Aménagement de chambres sur la façade, grande salle à manger et salons sur la nouvelle terrasse dominant la pièce d'eau, alimentée par des canaux drainant la colline de COLATTE.

Dominique VARENARD de BILLY meurt au BASTY le 27 août 1773. Son fils François II VARENARD de BILLY, né le 19 octobre 1732, a 40 ans. Comme son Grand-père quittant BEAUJEU, lui, avait quitté LYON pour faire ses études de droit à Paris. Reçu bachelier et licencié à 25 ans, il est maintenant Avocat à la Cour des Monnaies, Sénéchaussée et Siège présidial de LYON, et lieutenant de Penonnage (flotte du Port ST-PAUL).

A la mort de son père, il s'installe dans la maison faisant angle, place de la Baleine et rue St Jean, pour un loyer de 600 livres. Pour 900 livres, il trouve ensuite maison confortable, rue du Bœuf, prenant jour et entrée, place du Gouvernement.

Nous sommes en 1787. Le roi LOUIS XVI décide la convocation des Etats Généraux. Chaque province rédigera ses cahiers de doléances. Chaque paroisse élira ses représentants. François de BILLY est élu syndic de la paroisse de LANTIGNIE, puis le 2 février 1790, élu maire de la nouvelle Commune. Un mois après, il démissionne.

Il avait épousé le 7 juin 1762, Elisabeth CLAPEYRON, dont il eut 6 enfants, tous baptisés dans l'Eglise ST-PAUL à LYON.

Le 18 janvier 1817, il meurt au BASTY, après avoir vu les Autrichiens occuper LANTIGNIE en 1814.

Son fils aîné, Jean-Louis, est né à LYON le 21 juin 1767. Abandonnant le commerce, il entre dans l'Administration des Fermes et des Douanes.

Après la mort de son père, il réside au BASTY. Le domaine est réparti en 6 métairies, ce ne sont plus des grangers, mais des vigneron. Ainsi, en 1818, on nomme dans les comptes de la ST-MARTIN : Benoît DELAYÉ au BASTY, AUCAGNE à MOUCHE, DESPRAS au SOUZON, Claude JAMBON à MONTERNIER, Etienne JAMBON au SAULE et Etienne COLONGE à VAUGERVAN.

Nommé Maître de LANTIGNIE le 14 mars 1817, il démissionne le 30 août 1830, refusant de prêter serment à LOUIS PHILIPPE, fils du régicide.

Jean-Louis de BILLY, épouse à PARAY LE MONIAL, le 8 mars 1803, Victoire de CAMBEFORT de MONCAN, qui meurt au BASTY, 5 ans plus tard. En secondes noces, il épouse le 28 octobre 1817, Fulvie BERGER du SABLON.

Maintenant les VARENARD ont abandonné LYON et résident au BASTY. La France, après 50 ans de péripéties, depuis la prise de la Bastille, jusqu'à ST-HELENE, en passant par AUSTERLITZ et LA MOSKOWA, la France reprend son souffle et la douceur de vivre.

Au BASTY, on est légitimiste, comme il se doit, on lit CHATEAUBRIAND, mais certainement pas Monsieur de LAMARTINE.

Ainsi, on marie l'aînée des filles, Amélie, à François de LUVIGNE, le 18 janvier 1819, la seconde, Hélène, le 26 mai 1820, à Alexandre SAUVAGES des MARCHES.

Il est les 2 fils puînés : Alexis et Louis.

Le 2 décembre 1851, le prince, président Louis NAPOLEON BONAPARTE, réveille les français en bousculant la République.

Jean-Louis de BILLY ne vivra que 10 jours ce Second Empire, il meurt le 13 décembre. Né sous le règne de LOUIS XV, il a vu les trônes basculer, les Républiques se faire et se défaire, il a vu les Français à MOSCOU, et les AUTRICHIENS à LANTIGNIE, les Bourbons partir, revenir, repartir, les BONAPARTE faisant de même.

Peu avant la mort de son père, Alexis de BILLY, le fils aîné, a épousé, le 26 juin 1850, Adèle DERVIEU de GOIFFIEU, dont la famille a été lourdement atteinte par les drames du siècle. Le Grand-père d'Adèle de GOIFFIEU a été guillotiné à LYON en 1793 (comme l'inscrit un procès verbal de l'époque, il a été assassiné révolutionnairement). Son oncle, volontaire pour la cause des Bourbons d'Espagne, mourra par le supplice du garrot à MADRID en 1822.

Le frère d'Alexis : Louis de BILLY épouse en 1854 Elisabeth MAUBLANC de CHISEUIL.

Alexis de BILLY arrive au BASTY dans une période de prospérité agricole et industrielle, celle-ci déclenchée sous la monarchie de JUILLET, s'amplifiera avec le second Empire.

Très judicieusement, Alexis de BILLY profite de cette heureuse période pour donner au BASTY une avancée technique qui lui permettra de passer les tempêtes du siècle suivant. C'est l'époque où les propriétaires terriens rivalisent de dynamisme dans la modernité des installations de leur domaine.

Au BASTY et à VAUGERVAN, Alexis de BILLY construit 2 cuvages modernes de 200m<sup>2</sup>, et y installe cuves et pressoirs modernes. Sous les cuvages, 2 grandes caves voûtées. On célèbre la pose de la première pierre de la clef de voûte le 11 avril 1859.

La Belle Epoque, oui, et ce sera la dernière avant longtemps car ni le BASTY, ni le BEAUJOLAIS, ne connaîtront la Belle Epoque de la IIIème République.

1870 – SEDAN : l'Empereur en Exil.

Pour le vignoble français, les prémices de la chute sont apparues depuis 1863. A cette date, on a vu dans le Gard, des ceps de vigne commencer à se dessécher, dépérir, et mourir.

1868 : Les chercheurs décèlent la cause du mal : Un puceron, le phylloxera. L'Invasion gagne le LANGUEDOC, L'AQUITAINE, LES CHARENTES.

1880 : Le BEAUJOLAIS à son tour est atteint. Les vignes malades sont arrachées. Et durant 20 ans, la production baisse inexorablement. Au drame du phylloxéra, s'ajoute la grande dépression, qui, à partir de 1880, atteint toute l'agriculture française, et qui va durer un quart de siècle. Les cours du vin baissent de 50%, entre 1880 et 1900.

Alexis et Adèle de BILLY ont 5 enfants : Amélie, née en 1852, qui épousera Joseph RONY, puis Jean-Baptiste, Louis, Joseph, Alexandrine et Solange. Jean-Baptiste meurt à l'âge de 4 ans, puis la fièvre typhoïde emporte Solange, et le 8 septembre 1882, c'est Joseph, le dernier de la branche aînée, qui à l'âge de 24 ans est à son tour victime de l'épidémie. Trois ans plus tard, Alexandrine, qui a 25 ans, se tue dans un accident de voiture à cheval au Pont de Vernus.

Alexis de BILLY, cruellement éprouvé, va courageusement porter toute son énergie dans la lutte contre le phylloxéra, pour maintenir le BASTY, envers et contre tout. Il participera aux expérimentations faites dans la recherche du remède contre ce fléau.

Avant de mourir, le 26 avril 1896, il verra la réussite de ses efforts conjurés au monde viticole : les plans de vignes greffés sur des bois dit « Américains », écartent enfin le péril de destruction des vignobles. Il aura su que, malgré tout, le BASTY et ses vignes ne disparaîtront pas.

Désormais, et pour la 1ère fois depuis 4 siècles, les femmes deviennent héritières du BASTY. Amélie RONY et Louise de BILLY doivent maintenant gérer la crise.

Le vignoble français entièrement renouvelé après le phylloxéra se trouve devant une surproduction considérable, à laquelle viennent s'ajouter les importations nouvelles des vins d'Algérie. Parallèlement, la lutte contre de nouveaux destructeurs de la vigne : Oïdium, Mildiou, entraîne des charges très lourdes, les frais de cultures sont triplés en 20 ans, tandis que les cours du vin baissent inexorablement.

Sombres années pour le BEAUJOLAIS. Ailleurs, c'est le temps d'OFFENBACH, du FRENCH CANCAN, de TOULOUSE LAUTREC, c'est la « Belle Epoque ».

Jusqu'à cette journée ensoleillée d'Août 1914, où sonne le tocsin à l'Eglise de LANTIGNIE, comme à toutes les églises de France, c'est la mobilisation générale, la guerre.

Louise de BILLY, restera imperturbable au BASTY, durant près de 50 ans, gardienne des traditions, dans le culte de son père. Elle y vivra cette seconde mobilisation générale de septembre 1939, et mourra au BASTY en juin 1940.

Son Beau-frère, Joseph RONY, habitant MONTBRISON, vient fréquemment en BEAUJOLAIS, participer à la gestion du BASTY.

Il meurt en 1932.

Le BASTY revient à ses enfants : ENNEMOND, XAVIER et GERMAINE RONY.

Le 1er janvier 1953, Xavier RONY meurt au BASTY, avec lui s'éteint la 13ème génération descendant du Bourgeois de BEAUJEU, Barthélemy VARENARD, qui le 25 novembre 1482 achetait au lieu-dit « le BILLY » quelques mesures de terre à vignes.